



ALL INCLUSIVE

Corina Schwingruber Ilić

Documentaire — Suisse — 10' — 2018

Image Nikola Ilić | **Musique** Heidi Happy

Production Freiländler Filmproduktion GmbH

Comment ne pas tomber sous le charme de ce paquebot géant : ici pas le temps de s'ennuyer, le divertissement est assuré 24h/24. Pas étonnant que ces forteresses flottantes rencontrent toujours plus de succès pour des vacanciers en quête de loisirs permanents.

QUELQUES QUESTIONS SUR LE FILM

—
Repérer ce qui peut rendre les situations filmées ridicules (gestes, cadrages de la caméra, lien entre décor et personnages...) et faire naître l'ironie.

—
Essayer de lister les différentes attractions proposées dans le

bateau. Qu'ont-elles en commun ?

—
Choisir quelques plans et les dessiner (juste les lignes) pour mieux comprendre leur composition.

All inclusive (« Tout compris », en français) met en scène avec beaucoup d'ironie la vie à bord d'un paquebot de croisière, un véritable microcosme flottant dans lequel les touristes se laissent aller à la routine des vacances organisées tandis que les travailleurs de l'hôtellerie s'échinent à maintenir l'artificialité inhérente qui les entoure.

Durant deux semaines, la cinéaste s'est attachée à révéler tout ce que ce genre de croisière offre d'occasion d'évasions, créant un véritable monde parallèle (jusqu'à l'overdose ?) où tout n'est que plaisir, détente, prise en main de tous les instants. Lors de ce temps suspendu, les voyageurs semblent insouciant de la conformité réelle de ces activités, qu'ils vivent comme une utopie moderne, mais qui se place au cœur d'un système consumériste à outrance. Le personnel de bord apparaît tout autant déshumanisé : devant répondre à toutes les attentes des vacanciers, ils composent un monde sans tourment, voir sans émotion, jusqu'à être clonés par un robot reprenant les danses trop symétriques des animateurs.

L'approche de Corina Schwingruber Ilić résulte d'un voyeurisme discret, qui saisit dans ces cadres souvent fixes, autant des moments

de divertissements collectifs que des instants plus intimes mais toujours organisés dans un dépouillement des désirs personnels. Une forme d'anonymat noie les vacanciers, sollicités en permanence dans ce monde fermé. Peu d'ouverture vers des ailleurs, tout est semblable, tout est là, marchandé à loisir, sauf la possibilité de s'enfuir pour un monde alternatif à cette organisation millimétrée et à très grand format. C'est l'universalité, l'uniformité que filme la cinéaste. L'organisation de ces plans, très géométriques, renforce cet aspect rigide et cloisonné de la croisière. L'ironie s'y glisse souvent, comme lorsqu'elle filme un panneau placé à l'arrière-plan, fléchant une sortie possible située quelque part à l'extérieur du cadre. Pas moyen d'en échapper, le huis clos du bateau domine, et peu de plans laissent voir l'immensité de l'océan ouvert qui entoure ce village flottant, autonome, élégant aussi, mais faisant fi des eaux qu'il traverse.

La simplicité du tournage rend parfaitement compte à la fois de l'étrangeté de ce monde trop propre, de l'attrait qu'il peut opérer sur des vacanciers, et de l'ironie que l'on peut y déceler.



films passerelles *Hopptornet* d'Axel Danielson et Maximilien Van Aertryck • *Logorama* de H5